

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



La bibliothèque Père-Ambroise : une ressource méconnue au coeur de Montréal

Sophie Marsolais

Volume 27, numéro 1, printemps-été 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12040ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marsolais, S. (2004). La bibliothèque Père-Ambroise : une ressource méconnue au coeur de Montréal. *Lurelu*, 27(1), 80–81.



La bibliothèque Père-Ambroise : une ressource méconnue au cœur de Montréal

Sophie Marsolais

On y bouquine en écoutant de la musique à la radio, dans un local aux couleurs gaies, rempli de plantes et de bricolages d'enfants. À certaines périodes de la journée, on y discute même à voix haute sans se faire réprimander. À la bibliothèque publique en milieu communautaire Père-Ambroise, située dans le quartier Centre-Sud, à Montréal, tout est fait pour que les abonnés — en grande majorité des jeunes — se sentent à l'aise parmi les livres.

Lieu de rencontre de plusieurs écoliers de ce secteur défavorisé de la ville, l'établissement, ouvert depuis septembre 2002, est devenu en quelques mois l'un des endroits les plus *cool* où l'on peut faire ses devoirs après l'école! Kathleen Wynd, une technicienne en documentation de vingt-neuf ans férue de littérature jeunesse, y occupe le poste de responsable de la bibliothèque. Cet emploi aux exigences variées fait appel à ses talents d'administratrice, d'animatrice, d'éducatrice et même d'étudiante en arts plastiques! Avec l'énergie et l'enthousiasme caractéristiques d'une nature passionnée, elle nous a présenté cette ressource méconnue, financée exclusivement à l'aide de dons et de subventions.

Métamorphose

La bibliothèque Père-Ambroise est située au troisième étage d'un centre communautaire moderne, rue de la Visitation. Son nom a été donné pour rendre hommage au religieux québécois, grand voyageur, communicateur et auteur, mort en 1997. À l'heure actuelle, environ deux cents personnes la fréquentent. Ils font leur choix de lecture parmi les quelque douze mille ouvrages qui s'y trouvent, dont environ le tiers relève de la catégorie jeunesse.

Lorsque Kathleen Wynd a mis les pieds à la bibliothèque pour la première fois en juin 2002, trois mois avant son ouverture officielle, l'endroit n'avait rien du point d'ancrage chaleureux qu'il est devenu aujourd'hui. «Tout était à faire : les livres étaient pêle-mêle, aucun titre n'était répertorié à l'ordinateur et on ne comptait pas un seul volume de l'année. Certains ouvrages étaient carrément moisissés! De plus, le local n'était pas décoré et il ne comptait ni fauteuil ni plante», rapporte-t-elle.

Dès lors, l'énergique jeune femme doit tout faire en son pouvoir pour que les jeunes, qui fréquentaient alors la bibliothèque lors d'une activité «lecture» inscrite au

programme de leur camp de jour, y soient rapidement mieux accueillis. «J'ai commencé par faire le tri parmi les livres jeunesse : j'ai gardé ce qui pouvait nous être utile, donné les ouvrages trop vieux à des associations d'aide à l'Afrique, et organisé une vente avec le reste des volumes afin d'amasser de l'argent pour acheter des livres plus récents. Par la suite, j'ai fait la même chose avec les titres pour adultes. Enfin, je me suis consacrée à rendre le local plus joli et plus confortable.»

D'abord embauchée pour une durée d'un an, Kathleen a choisi de renouveler son contrat une fois que celui-ci fut arrivé à terme. «Je n'aurais pas pu quitter cet endroit, ni les enfants. Je m'étais beaucoup trop attachée à eux. Plusieurs s'y sont initiés à la lecture, y ont eu leurs premiers coups de cœur littéraires...»

De grands besoins

La bibliothèque Père-Ambroise ne dispose que d'un budget très limité. Les livres qui garnissent les rayons ont pour la plupart été acquis grâce à des dons privés d'ouvrages usagés et à un don important de livres neufs de l'organisme Biblionef. Kathleen Wynd a également recours au bon vieux «système D». «Comme la bibliothèque n'a pas à suivre les règles de fonctionnement du réseau des bibliothèques de Montréal, dont elle ne fait pas partie, j'ai beaucoup de latitude dans ma façon de travailler : je peux, entre autres, faire mes achats dans les magasins d'ouvrages usagés. Je plaide aussi la cause de la bibliothèque auprès des éditeurs, qui sont nombreux à me faire parvenir gracieusement des exemplaires légèrement abîmés (coins retournés, pages jaunies, etc.) de certaines de leurs nouveautés. C'est d'ailleurs presque uniquement grâce à ces faveurs exceptionnelles que nous avons la chance d'avoir des livres très récents.»

En ce qui concerne l'argent sonnante, comme pour bien des organismes communautaires et culturels, il se fait trop rare. Un don annuel de 5000 \$ du Fonds du patrimoine laurentien sert entièrement à couvrir les dépenses «de bureau»; des subventions gouvernementales paient le salaire de la responsable et celui d'une assistante qui travaille à temps plein. Les frais d'inscription des membres aident à l'achat de livres. En effet, pour pouvoir y emprunter des volumes, jeunes et adultes



doivent acheter la carte de membre de l'Association sportive et communautaire du Centre-Sud, au coût de 5 \$ pour les adultes et de 3 \$ pour les enfants, et défrayer les frais d'inscription à la bibliothèque, fixés à 5 \$ et 3 \$ eux aussi.

Le manque de ressources financières limite évidemment beaucoup les initiatives de M^{me} Wynd. «Faute d'argent, je ne peux pas embaucher d'animateurs pour des contrats ponctuels. Sans budget publicitaire, j'ai également très peu de possibilités de faire connaître la bibliothèque aux familles, aux gens du Centre-Sud qui demeurent à la maison le jour et aux enseignants du quartier qui sont nombreux à ignorer notre existence, ce qui me désole vraiment. Ma tête déborde d'idées que j'aimerais tant concrétiser!» lance-t-elle avec vivacité.

Une priorité : les jeunes lecteurs

Kathleen Wynd estime que 95 % de la clientèle de la bibliothèque est composée de jeunes âgés de six à douze ans qui s'y rendent avant tout pour l'accompagnement aux devoirs, après l'école. Quelques enfants de trois et quatre ans fréquentent l'établissement lors des «heures du conte» et un (encore) petit nombre d'adultes viennent y emprunter régulièrement des volumes. «Nous ne facturons pas de frais supplémentaires pour les *best sellers*, les réservations ou les mises de côté, ce qu'ils apprécient», souligne-t-elle.

En un an, le rapport des jeunes à la bibliothèque a beaucoup changé, remarque la responsable. «Il nous a fallu plusieurs mois pour les séduire, car la majorité des enfants viennent de familles dont les parents ne lisent pas et ne fréquentent pas de bibliothèques. Je les approche en douceur, en évoquant le plaisir de lire et de découvrir des mondes imaginaires, plutôt qu'en mettant l'accent sur la valeur éducative de l'activité. L'an dernier, ils étaient environ vingt-cinq à venir après la classe. Ce nombre a maintenant presque doublé! Les enfants ont le goût de venir lire, bricoler ou participer aux concours que nous organisons pour rendre leur visite à la bibliothèque la plus agréable possible.»

Selon Kathleen, la hausse de fréquentation est attribuable avant tout au bouche à oreille. «Nos jeunes abonnés parlent de nos activités à leurs amis et ça com-

mence, lentement, à faire boule de neige.» M^{me} Wynd note toutefois qu'avoir un petit nombre d'abonnés présente au moins un avantage : elle a la chance de pouvoir consacrer beaucoup d'attention aux jeunes, de bavarder avec eux et de leur faire des recommandations de lecture personnalisées.

Sensibilisation à la tolérance

Sensible aux valeurs de tolérance et de respect, Kathleen Wynd a récemment mis sur pied le projet Marius, une bibliographie d'ouvrages jeunesse abordant le thème de l'homosexualité. Comme la bibliothèque est située tout près du quartier gai de Montréal, le thème s'est imposé de lui-même. «Les jeunes qui fréquentent la bibliothèque sont susceptibles d'avoir un ou des parents homosexuels ou encore de côtoyer des amis de la famille homosexuels. Bien entendu, comme n'importe quels jeunes, ils peuvent l'être eux-mêmes ou connaître un autre jeune gai. Je pense qu'une excellente façon de se renseigner sur la sexualité est de le faire par le biais de la littérature, qui aborde souvent le thème avec beaucoup de délicatesse et d'humour.»

La bibliographie de Kathleen compte actuellement quarante titres, dont une majorité de romans, qui figurent tous dans les rayons de la bibliothèque Père-Ambroise. «Je souhaite que cette liste, que j'enrichis et mets à jour régulièrement, soit utile aux jeunes, mais aussi aux parents, aux intervenants communautaires et aux professionnels de la santé du quartier.» La responsable ajoute que ces titres sur le thème de l'homosexualité ne sont pas classés dans une section spéciale à la bibliothèque, afin d'éviter que ceux qui les empruntent soient l'objet de moqueries ou de questions persistantes.

Il est bien difficile pour Kathleen de terminer l'entrevue en suggérant à quoi ressemblera l'avenir de la bibliothèque Père-Ambroise, car tant de choses peuvent en modifier la couleur. Heureusement, certains faits demeurent : elle adore son travail, est fière de l'évolution du rapport des jeunes abonnés avec les livres et du rôle social que joue la bibliothèque Père-Ambroise dans son quartier.